

lecoqpelaud.com

Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

14 - 18 : Jean-Claude BLANCHON, Baptiste BRENIER, Benoît CADET, Jean-Marie CARRET, Pierre CHENEVAT, Gabriel et Vital FRANCOIS.

Voici la présentation des derniers Morts pour la France dont le Coq Pelaud n'avait pas encore parlé. Ainsi s'achève la liste des 104 pelauds commencée en novembre 2004. Ne les oublions pas !

BLANCHON JEAN CLAUDE (1873 - 1917)

Jean-Claude Blanchon est né le 26 septembre 1873 au hameau des Ormes à Pomeys où son père était cultivateur, mais non propriétaire de la ferme, puisqu'au moment de son décès en 1901, il habite au bourg et est enregistré comme « journalier ». Au moment de son mariage, en 1902, Jean Claude est domicilié à

Saint-Symphorien où il est cultivateur, mais il épouse une fille de Pomeys, **Jeanne Crozier**, née en 1879, dont le père est charron au bourg. Ils se marient donc à Pomeys. Le frère aîné de Jean-Claude, -Jean-Marie- né en 1863 et maçon, est l'un des témoins. **Benoît Crozier**, 43 ans, agriculteur à la Ruille, son beau-frère, est l'autre témoin. L'acte de mariage rappelle que le livret militaire de Jean-Claude indique qu'il fait partie du Bataillon de réserve des chasseurs à pied stationnés à Besançon. Jean -Claude a alors 29 ans.

Lors de son conseil de révision, en 1893, il habite déjà Saint Symphorien et exerce la profession de cultivateur. Il est retenu bon pour le service et le 19 novembre 1894, il est incorporé au 12^{ème} régiment de Hussards de Gray (Haute-Saône), un régiment de cavalerie légère dont les hommes sont dotés d'un élégant uniforme et armés d'un sabre et de la carabine de cavalerie. On ne peut s'empêcher d'imaginer l'effet que le jeune hussard **Jean Claude Blanchon** produisit sur la place de Pomeys quand il vint en permission.

Il dut faire trois ans de service puisqu'il ne fut libéré que le 18 septembre 1897. La veille, si l'on en croit sa fiche Matricule, il avait été nommé Hussard de 1^{ère} classe. Du ménage **Blanchon - Crozier** sont nés deux enfants : **Alice** en 1905 et **Jean-Marie** en 1909. Tous deux seront déclarés « Adoptés par la Nation ». En 1905, le couple habite rue Neuve et en 1909, rue cardinal Girard.

Suite p. 2

AOÛT 1944

La petite française nez à nez avec des prisonniers allemands

Voici un récit émouvant d'Hélène Grange, née Bailly. En 2020, elle se souvient encore de ce jour d'août 1944 où, âgée de huit ans, à Sainte-Catherine-sous-Riverie, elle croisa des soldats allemands emmenés prisonniers à Saint-Apollinaire.

C'était en 44. J'avais 8 ans. J'habitais le village de Ste Catherine (sous-Riverie). Mes parents étaient artisans commerçants. Nous étions 4 enfants. C'était la guerre, période particulièrement longue qui ressemblait à un confinement, avec, pour les enfants, un sentiment de peur indéfinissable.

A 3-4 km du village, à St Apollinaire, il y avait un camp de résistants. A St André la Côte, il y en avait un autre, ce qui nous donnait l'impression d'être protégés.

Un matin, un bruit circule, « des Allemands arrivent ». En fait 3 prisonniers allemands montaient la rue du village, bien encadrés par des Résistants armés. Je pris mon vélo et allais vers le cimetière, là où passe la route de St Apollinaire. Les 3 prisonniers arrivaient. Ils avaient l'air fatigués. Les 2 premiers très dignes en marchant, ne regardaient personne. Le 3^{ème}, un homme petit, grisonnant, cheveux coupés en brosse, était mal habillé, mal chaussé, l'air triste.

Quand ils passèrent devant nous, je fis un sourire au 3^{ème} prisonnier qui nous regardait. Il tourna la tête longtemps vers nous, puis le petit groupe disparut. Je me mis à pleurer. Je fus ramené rudement à la maison par les villageois qui, comme moi, étaient venus voir. Ils ont vu la réalité de cette guerre.

Le soir à table, chacun disait ce qu'il avait vu ou entendu dans le village. J'écoutais. On allait exécuter les prisonniers « en repréailles ». En effet, des Résistants pelauds arrêtés par les Allemands avaient été tués sans jugement près de Roanne. L'abbé Joseph Blanc, vicaire à St-Symphorien, fut appelé pour confesser les prisonniers. Il essaya vainement de convaincre les

Suite p. 2

LE COQ PELAUD N° 200

EN GUISE D'ADIEU

Le Coq Pelaud cesse sa parution à partir de ce numéro 200 après avoir rempli l'objectif qu'il s'était fixé au départ, en novembre 2004 : faire revivre les 104 poilus Morts pour la France qui sont inscrits sur les monuments aux morts de la ville.

A partir du numéro 109 (août 2014), nous y avons ajouté ceux de 39-45.

En guise d'adieu, vous trouverez dans les dernières pages un article intitulé "MILLE FOIS MERCI !" qui vous donne un aperçu du chemin parcouru depuis le premier numéro avec un hommage rendu à tous ceux qui nous ont suivis dix-huit ans durant et sans qui ce modeste bulletin n'aurait pas tenu aussi longtemps.

Paul GRANGE